

Cinna, ou la Clémence d'Auguste, tragédie en cinq actes et en vers, de Pierre Corneille...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Corneille, Pierre (1606-1684). Cinna, ou la Clémence d'Auguste, tragédie en cinq actes et en vers, de Pierre Corneille.... 1841.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

AUGUSTE, CINNA.

AUGUSTE.

Prends un siège, Cinna, prends, et sur toute chose
 Observe exactement la loi que je t'impose :
 Prête, sans me troubler, l'oreille à mes discours ;
 D'aucun mot, d'aucun cri, n'en interromps le cours ;
 Tiens ta langue captive ; et, si ce grand silence
 A ton émotion fait quelque violence,
 Tu pourras me répondre après tout à loisir :
 Sur ce point seulement contente mon désir.

CINNA.

Je vous obéirai, seigneur.

AUGUSTE.

Qu'il te souvienn
 De garder ta parole, et je tiendrai la mienne.
 Tu vois le jour, Cinna ; mais ceux dont tu le tiens
 Furent les ennemis de mon père, et les miens :
 Au milieu de leur camp tu reçus la naissance ;
 Et, lorsque après leur mort tu vins en ma puissance,
 Leur haine enracinée au milieu de ton sein
 T'avoit mis contre moi les armes à la main ;
 Tu fus mon ennemi même avant que de naître,
 Et tu le fus encor quand tu me pus connoître,
 Et l'inclination jamais n'a démenti
 Ce sang qui t'avoit fait du contraire parti :
 Autant que tu l'as pu, les effets l'ont suivie ;

Je ne m'en suis vengé qu'en te donnant la vie ;
Je te fis prisonnier pour te combler de biens ;
Ma cour fut ta prison , mes faveurs tes liens ;
Je te restituai d'abord ton patrimoine ;
Je t'enrichis après des dépouilles d'Antoine ,
Et tu sais que depuis , à chaque occasion ,
Je suis tombé pour toi dans la profusion ;
Toutes les dignités que tu m'as demandées ,
Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées ;
Je t'ai préféré même à ceux dont les parents
Ont jadis dans mon camp tenu les premiers rangs ,
A ceux qui de leur sang m'ont acheté l'empire ,
Et qui m'ont conservé le jour que je respire ;
De la façon enfin qu'avec toi j'ai vécu ,
Les vainqueurs sont jaloux du bonheur du vaincu.
Quand le ciel me voulut , en rappelant Mécène ,
Après tant de faveur montrer un peu de haine ,
Je te donnai sa place en ce triste accident ,
Et te fis , après lui , mon plus cher confident ;
Aujourd'hui même encor , mon âme irrésolue
Me pressant de quitter ma puissance absolue ,
De Maxime et de toi j'ai pris les seuls avis ,
Et ce sont , malgré lui , les tiens que j'ai suivis ;
Bien plus , ce même jour je te donne Æmilie ,
Le digne objet des vœux de toute l'Italie ,
Et qu'ont mise si haut mon amour et mes soins ,
Qu'en te couronnant roi je t'aurois donné moins ;
Tu t'en souviens , Cinna , tant d'heur et tant de gloire
Ne peuvent pas sitôt sortir de ta mémoire ;
Mais ce qu'on ne pourroit jamais s'imaginer ,
Cinna , tu t'en souviens , et veux m'assassiner.

CINNA.

Moi ! seigneur , moi , que j'eusse une âme si traîtresse !
Qu'un si lâche dessein....

AUGUSTE.

Tu tiens mal ta promesse :

Sieds-toi , je n'ai pas dit encor ce que je veux ;
 Tu te justifieras après , si tu le peux ;
 Écoute cependant , et tiens mieux ta parole.

Tu veux m'assassiner demain au Capitole ,
 Pendant le sacrifice , et ta main pour signal
 Me doit au lieu d'encens donner le coup fatal ;
 La moitié de tes gens doit occuper la porte ,
 L'autre moitié te suivre et te prêter main-forte.
 Ai-je de bons avis , ou de mauvais soupçons ?
 De tous ces meurtriers te dirai-je les noms ?
 Procule , Glabrion , Virginian , Rutilé ,
 Marcel , Plaute , Lénas , Pompone , Albin , Icile ,
 Maxime , qu'après toi j'avois le plus aimé ;
 Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé ;
 Un tas d'hommes perdus de dettes et de crimes ,
 Que pressent de mes lois les ordres légitimes ,
 Et qui , désespérant de les plus éviter ,
 Si tout n'est renversé , ne sauroient subsister.

Tu te tais maintenant , et gardes le silence ,
 Plus par confusion que par obéissance.
 Quel étoit ton dessein , et que prétendois-tu ,
 Après m'avoir au temple à tes pieds abattu ?
 Affranchir ton pays d'un pouvoir monarchique ?
 Si j'ai bien entendu tantôt ta politique ,
 Son salut désormais dépend d'un souverain
 Qui , pour tout conserver , tienne tout en sa main ;
 Et si sa liberté te faisoit entreprendre ,
 Tu ne m'eusses jamais empêché de la rendre ;
 Tu l'aurois acceptée au nom de tout l'État ,
 Sans vouloir l'acquérir par un assassinat.
 Quel étoit donc ton but ? d'y régner en ma place ?
 D'un étrange malheur son destin le menace ,
 Si , pour monter au trône et lui donner la loi ,
 Tu ne trouves dans Rome autre obstacle que moi ,
 Si jusques à ce point son sort est déplorable ,
 Que tu sois après moi le plus considérable ,

Et que ce grand fardeau de l'empire romain
Ne puisse après ma mort tomber mieux qu'en la main.

Apprends à te connoître, et descends en toi-même :
On t'honore dans Rome, on te courtise, on t'aime ;
Ta fortune est bien haut, tu peux ce que tu veux :
Mais tu ferois pitié même à ceux qu'elle irrite,
Si je t'abandonnois à ton peu de mérite.
Ose me démentir, dis-moi ce que tu vaux ;
Conte-moi tes vertus, tes glorieux travaux,
Les rares qualités par où tu m'as dû plaire,
Et tout ce qui t'élève au-dessus du vulgaire.
Ma faveur fait ta gloire, et ton pouvoir en vient ;
Elle seule t'élève, et seule te soutient ;
C'est elle qu'on adore, et non pas ta personne ;
Tu n'as crédit ni rang qu'autant qu'elle t'en donne ;
Et, pour te faire choir, je n'aurois aujourd'hui
Qu'à retirer la main qui seule est ton appui.
J'aime mieux toutefois céder à ton envie ;
Règne, si tu le peux, aux dépens de ma vie ;
Mais oses-tu penser que les Serviliens,
Les Cosses, les Métels, les Pauls, les Fabiens,
Et tant d'autres enfin de qui les grands courages
Des héros de leur sang sont les vives images,
Quittent le noble orgueil d'un sang si généreux,
Jusqu'à pouvoir souffrir que tu régnes sur eux ?
Parle, parle, il est temps.

CINNA.

Je demeure stupide ;
Non que votre colère ou la mort m'intimide ;
Je vois qu'on m'a trahi, vous m'y voyez rêver,
Et j'en cherche l'auteur sans le pouvoir trouver.

Mais c'est trop y tenir toute l'âme occupée.
Seigneur, je suis Romain, et du sang de Pompée.
Le père et les deux fils lâchement égorgés,
Par la mort de César étoient trop peu vengés ;
C'est là d'un beau dessein l'illustre et seule cause :

Et puisqu'à vos rigueurs la trahison m'expose,
 N'attendez point de moi d'infâmes repentirs,
 D'inutiles regrets, ni de honteux soupirs;
 Le sort vous est propice, autant qu'il m'est contraire;
 Je sais ce que j'ai fait, et ce qu'il vous faut faire.
 Vous devez un exemple à la postérité,
 Et mon trépas importe à votre sûreté.

AUGUSTE.

Tu me braves, Cinna, tu fais le magnanime,
 Et, loin de t'excuser, tu couronnes ton crime.
 Voyons si ta constance ira jusques au bout.
 Tu sais ce qui t'est dû; tu vois que je sais tout;
 Fais ton arrêt toi-même, et choisis tes supplices.

SCÈNE II.

LIVIE, AUGUSTE, CINNA, ÆMILIE, FULVIE.

LIVIE.

Vous ne connoissez pas encor tous les complices;
 Votre Æmilie en est, seigneur, et la voici.

CINNA.

C'est elle-même, ô dieux!

AUGUSTE.

Et toi, ma fille, aussi!

ÆMILIE.

Oui, tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour me plaire,
 Et j'en étois, seigneur, la cause et le salaire.

AUGUSTE.

Quoi! l'amour qu'en ton cœur j'ai fait naître aujourd'hui
 T'emporte-t-il déjà jusqu'à mourir pour lui! [d'hui
 Ton âme à ces transports un peu trop s'abandonne,
 Et c'est trop tôt aimer l'amant que je te donne.

ÆMILIE.

Cet amour qui m'expose à vos ressentiments
 N'est point le prompt effet de vos commandements;